

UN

Au moment précis où, fermant les yeux, je pose les mains sur mon patient, plus rien n'existe.

Plus rien, sauf l'énergie.

J'oublie tout.

Je suis l'énergie.

Je deviens celle qui soigne.

Mon corps vibre si fort qu'il me semble qu'il bourdonne, comme ces lignes électriques que l'on voit dans les champs, les lignes à haute tension.

Dans un même temps, devenu tellement dense, il pèse soudain des tonnes. Je suis à la fois poids et non-poids, lumière et densité, matière et fluidité.

Tout mon corps s'embrase, comme un départ de feu.

Un soleil s'allume dans ma main.

Mon cœur s'ouvre, à l'infini, il rayonne dans la pièce, les murs, le sol, le plafond, rien n'est assez vaste pour contenir ce faisceau vibratoire si puissant que j'imagine toujours être un jour de juillet, tant la lumière est vive.

Tant d'amour...

Je suis la Mère.

Vous êtes mes enfants.

Mes mains se posent sur les corps comme avant, lorsque mes filles étaient petites, tout petits corps douilletts et tièdes dans leur berceau, lorsqu'une seule de mes mains prenait toute leur poitrine, leur ventre, palpitant, et d'un seul geste tendre apaisait.

Mes mains se posent sur les corps, et l'amour descend.

DEUX

Je suis entrée dans le « club des gens différents » en novembre 1997, de manière tout à fait imprévue. Avant cette date, j'avais une vie normale, jalonnée de joies et d'épreuves, comme chacun.

Avec la vision claire que donne le recul du temps, il m'est apparu que la pire des épreuves, l'innommable, vingt ans auparavant, avait cependant constitué le pont entre ma vie ordinaire et les facultés étonnantes qui se sont épanouies.

La mort accidentelle de ma fille de deux ans m'a traînée avec violence dans le noir des enfers. La mort de notre enfant est contre nature. Cette expression résume à la perfection l'ampleur du désastre dans lequel nous allons devoir nous débattre. Le monde s'arrête. L'horreur devient familière. La vie nous a repris ce qu'elle nous avait donné. Une douleur insupportable s'étend sans plus finir dans le temps ; le corps, la chair étant peut-être les plus longs à guérir. Cette perte absolue, radicale, nous fait basculer. Jamais plus nous ne serons les mêmes. De plein fouet, nous avons appris l'implacabilité glaciale de l'impossible retour en arrière. La confiance en la vie, profondément ébranlée, mettra un temps infini à revenir s'installer. Une part de nous reste sur ses gardes : nous savons, au cœur de notre chair, que d'un instant à l'autre, et sans prévenir, le pire peut arriver. Tenir mon enfant mort dans mes bras fut la mort de mon âme.

Pour pouvoir continuer, il ne reste qu'une chose à faire : accomplir un travail infiniment plus complexe que celui de donner la vie. Rassembler, un par un, les morceaux de soi pulvérisés par une explosion nucléaire.

Lorsque je considère mon histoire avec d'autres yeux, j'observe pourtant que ce drame m'a menée vers une voie que je n'aurais probablement jamais empruntée.

Maintenant que je suis en paix il m'arrive, après avoir tellement maudit la nature qui m'avait pris l'essentiel, et Celui qui m'avait si gravement lésée, d'être emplie d'une gratitude immense, que seuls peut-être peuvent comprendre ceux qui eux aussi ont parcouru l'amer chemin du dépouillement : une joie profonde m'envahit alors, une joie de l'être, l'être intérieur, celle en moi qui sait que *ce qui devait être a été* ; car j'y ai survécu, et bien plus, j'en ai été totalement transformée...

C'est donc la disparition de ma toute petite Rose qui, en me faisant brutalement changer de rails, m'a permis, grâce il est vrai à un long et silencieux travail de maturation, de changer complètement de regard sur les choses de la vie, puis, plus tard, de devenir qui je suis aujourd'hui.

La dissolution dans le néant dans laquelle m'avait plongée son départ m'a contre toute attente ouvert la porte de la communication entre les mondes : j'ai « connu » que la mort est simplement le passage d'un état à un autre, entre lesquels il n'y a pas de séparation ; et non la fin, comme je le croyais auparavant.

La synchronicité s'est mise en action autour de ce thème quelques mois après son décès, en 1977. La sortie du livre de Raymond Moody *La Vie après la vie*, premier document à témoigner de manière formelle, au travers des récits de gens ayant vécu une mort clinique, de la réalité de l'expérience nommée NDE (EMI en français — expérience de mort imminente) ; une conversation bouleversante, au cœur d'une étouffante nuit étoilée sur une île des Baléares, avec une amie ayant vécu ce processus de mort et renaissance, et qui témoignait avec passion de sa profonde transformation ; ainsi qu'un court échange d'une exceptionnelle importance avec un chiropracteur, repère silencieux dans ma vie chavirée... Tous ces éléments m'ont donné à l'époque l'ouverture d'esprit suffisante pour que les mondes et les êtres de lumière m'apparaissent comme un possible, porteur d'espoir et surtout de grande consolation.

Certitude intérieure. Sentiment de protection rassurant. Ravissement: une autre dimension existe, et certains y ont accès.

Cette vision nouvelle différant dans son approche de mon éducation catholique rejetée avec violence un peu plus tôt m'a aidée à supporter l'épreuve: ceux que nous avons tant aimés poursuivent leur chemin, mais ailleurs, et parfois même nous pouvons les rencontrer. La conjonction de leur changement d'état et du degré de notre ouverture de conscience permet en effet, en certaines occasions, qu'il y ait véritablement retrouvailles. Il n'est pas question, ici, de contacts recherchés volontairement, encore moins de spiritisme. J'en aurai la preuve personnelle: au fil du temps j'ai eu la grâce de vivre un grand nombre de ces moments bénis, et les effets bénéfiques qui ont suivi ces rencontres visuelles, auditives, olfactives et tactiles tout à la fois, installant l'authenticité d'une présence plus vivante car tellement plus rayonnante que celle de la réalité ordinaire, ont transformé ma vie à jamais.

Trois ans plus tard, la naissance d'une merveilleuse petite fille, véritable cadeau du ciel, m'a remise dans mon axe. Grâce à elle, j'ai renoué avec la vie. Sa venue m'a permis de me réinscrire dans la vivante harmonie du principe féminin, cette irrépressible force de création et de transformation qui, dès sa jeunesse, permet à une femme de se sentir en accord avec les rythmes secrets à l'œuvre sur la Terre et dans le cosmos; et, plus magnifique encore, de se couler, grâce à la maternité, dans le flux invisible et silencieux qui sait métamorphoser un paysage inerte et dénudé en une explosion de couleurs éclatantes, de sons et de mouvements. Miraculeuse force de vie.

Accord profond. Plénitude. Équilibre parfait.

Donner la vie est le plus grand bonheur qui nous soit accordé. Pouvoir la donner de nouveau, alors qu'elle nous avait été reprise, ne peut se dire avec des mots.

Pendant deux ans et demi, j'ai vécu avec ma fille un vrai bonheur de chair, de mère. Puis un nouveau trésor m'a été donné: une deuxième petite blonde, toute dorée, tout sourire.

Sa joie de vivre était un pur cadeau. Et puis sa présence a installé un nouvel équilibre : pour la première fois, la famille formait un carré, après avoir été triangle. Nous étions quatre, c'était très différent. Une force étonnante s'installait.

La présence ensoleillée de mes filles m'a aidée à dissiper mon désespoir intérieur. Elles m'ont permis de retrouver l'essentiel. Vivre avec elles fut un enchantement. Leur premier regard a embrasé mon cœur. Dès leur premier souffle, elles ont été celles par qui l'amour pur pouvait à nouveau rayonner dans ma vie. Elles continuent à l'être.

Ma reconstruction est également passée, une fois leur enfance un peu avancée, par la décision d'entreprendre une quête spirituelle. Le bouleversement de l'expérience de la mort avait éveillé un besoin de transcendance qui ne me laissait pas en paix. Je reconnais qu'elle fut au début l'objet d'un beau paradoxe, puisque je refusais d'y inclure Dieu, envers qui j'étais toujours en colère.

Pendant presque cinq ans, j'ai reçu les enseignements d'un mouvement philosophique traditionnel, culturel et initiatique d'une très grande tolérance et d'une stricte indépendance. Grâce à ces études, j'ai élargi la sphère de mes connaissances et beaucoup développé celles concernant la nature de l'Univers et de l'être humain. J'ai appris que nous baignons dans une mer d'énergie, dans laquelle tout est interconnecté. Que la matière, et donc notre corps, est de l'énergie densifiée. Et que cette énergie n'est pas autre chose que de la lumière.

Ce fut une lente imprégnation, bénéfique : le sens du sacré devenait très présent, le mystère de la vie s'éclaircissait. Troublante impression que celle de retrouver quelque chose de familier, d'extrêmement important, que j'avais laissé de côté. Quelque chose de très ancien, que je connaissais depuis toujours, mais dont j'avais perdu la clé. Le savoir inné d'*autre chose*, à laquelle j'aspirais depuis longtemps tout en l'ignorant. Quelque chose qui vibrait sourdement en moi et me reliait à un avenir radieux, comme le décrit si bien la belle phrase de Heidegger : « Venu du lointain, un appel est lancé vers le lointain... »

La pratique de la méditation fut une révélation. Dans *L'Art de la méditation*, Matthieu Ricard transmet une comparaison traditionnelle de l'enseignement bouddhiste : « Chaque être porte en lui le potentiel de l'éveil, aussi sûrement que chaque grain de sésame est saturé d'huile. » Le but du travail intérieur est de nous permettre d'entrer en possession de ce trésor, caché au plus profond de soi. La vie est devenue une : la vie intérieure nourrissait l'autre, la quotidienne, de sa richesse fabuleuse, comme le soleil transforme en l'illuminant notre environnement familial.

Une autre pratique, celle d'état de conscience modifiée, qui m'emmenait hors de la dimension spatio-temporelle habituelle, exécutée dans le cadre de l'enseignement que je recevais, mais pratiquée seule, chez moi, m'a donné la conviction — inébranlable, car fondée sur l'expérimentation — que le champ de la vie est infiniment plus vaste que ce que nous connaissons. J'attendais d'être seule, les filles à l'école et mon mari parti, j'installais une bougie, une baguette d'encens sur un petit plateau, une fleur, et je m'allongeais sur le sol. J'aimais écouter certaines musiques destinées à la méditation, qui apportent un support pour se connecter. Peu importe leur qualité, elles ont le pouvoir, grâce aux sons, aux harmoniques utilisés, d'amener rapidement à un état de conscience modifiée.

Très vite, je perdais la notion du lieu, du temps, de ce qui compose le moment présent. Une sorte de basculement se produisait, d'une réalité à une autre, dans laquelle j'avais cependant toujours conscience de moi. Cette réalité différente m'était totalement inconnue. Nouvelle, et pourtant, curieusement, familière. J'étais libre, devant toutes ces expériences, avec l'innocence de l'enfant à qui tout semble normal, et c'est probablement pourquoi tout se passait si simplement. Il n'y avait pas de mentalisation, pas de blocage de peur : la circulation entre les deux mondes se faisait facilement.

Ces voyages que j'accomplissais avec un intérêt passionné m'ont confirmé que mon moi essentiel ne se limitait pas uniquement à mon corps physique lié à ma conscience ordinaire. Une partie plus haute, plus fine, infiniment plus subtile — à laquelle j'ai mis du temps à bien vouloir accorder le nom d'*âme*,

que j'avais abandonné avec ma foi —, était la vraie directrice de mon être.

Je me souviens, lors des nombreux moments de silence et de solitude devenus nécessité quotidienne, avoir été exaltée par mes contacts avec l'imperceptible. Par la découverte de la lumière qui baigne toute chose, sublime lumière vivante, dont l'essence même est un subtil et délicat mélange de grandeur, de noblesse et d'amour, véritable soleil du cœur, visible avec les seuls yeux intérieurs. Je vivais régulièrement des expériences intimes très fortes qui m'habituèrent à évoluer dans une autre dimension, à ressentir une autre vibration, à percevoir différemment. Petit à petit, l'invisible se fondait dans ma vie.

Les notions de corps subtil, de fréquence vibratoire, de champ d'énergie qui nous entoure et nous pénètre me sont devenues familières. Cet afflux de connaissances me comblait. Je savais que l'appel résonnant au plus profond de moi avait été entendu, et que j'avais trouvé mon chemin.

Mais jamais, jamais pour autant aurais-je imaginé que ma vie allait en être transformée ! Mon rapport à l'énergie était alors, pour la plus grande part, de l'ordre du passif. L'énergie, en tant que telle, était un plus, qui donnait une saveur délicieuse à mes journées. Je m'en imprégnais, la goûtais, m'en délectais, mais ne l'utilisais pas, ou très peu, pour les autres.

Ma quête essentielle résidait dans la lente découverte du soi, non dans les soins donnés aux autres...

TROIS

Pour nous faire avancer, sortir du piège dans lequel nous pourrions rester coincés, le piège de l'habitude, du non-questionnement, de l'oubli, ou encore pour nous mener plus vite vers notre vrai chemin, la vie nous conduit, en plus des événements bouleversants qu'elle nous réserve, à faire certaines rencontres d'une exceptionnelle importance.

La première que je fis m'a énormément marquée.

Elle eut lieu en 1975, avant la naissance de ma première fille, comme pour me préparer. J'avais vingt et un ans, j'étais enceinte de cinq mois. Un jour mon dos s'est bloqué. Rien ne pouvait me soulager. Le rhumatologue me renvoyait aux kinés, qui me disaient d'attendre l'accouchement pour guérir. C'est là qu'est intervenu le premier être « à part » de ma vie : un chiropracteur, dont le nom me fut donné par une amie.

Je suis sortie du taxi presque à quatre pattes, transpirant de souffrance. Et puis, j'avais peur pour l'enfant.

Quarante minutes plus tard, sans qu'il m'ait dit plus de trois mots, j'étais debout, droite, et ne ressentant plus aucune douleur.

Cet homme avait des mains, certes, mais ce qui m'a le plus frappée, c'était son calme, un calme profond que je n'avais jamais rencontré, qui me fascinait. Il avait aussi un regard.

Aujourd'hui, je comprendrais tout de suite. À cette époque, sans pouvoir rien comprendre, j'ai ressenti, et cette perception est restée en moi comme un repère silencieux, comme une allée de petits cailloux blancs me guidant vers ce que je ne savais pas encore être une quête.

Ce regard intense, plein, insondable, dont je sentais de manière aiguë qu'il détenait des vérités profondes que je voulais connaître, m'a ramenée vers lui peu après la mort de ma fille.